

## 20 | DNA

**STRASBOURG** Festival Accroche Note  
**Musique et poésie réunies**

La première soirée, mardi en l'église du Bouclier, du traditionnel festival de fin de saison d'Accroche Note a fait alterner classiques de l'entre-deux-guerres et pièces contemporaines aux supports textuels en vers.

**AVANT** l'arrivée de la formation invitée – le trio Notturmo mercredi –, le public entend un groupe resserré autour des fondateurs, la soprano Françoise Kubler et le clarinettiste Armand Angster, mais aussi le violoncelliste Christophe Beau. Et le jeune pianiste Wilhem Latchoumia fait sensation dans la *Fantasia Baetica* de Falla, une pièce d'une extrême virtuosité requérant de fréquents croisements de mains dans la partie medium du clavier. L'ancien élève de Pierre-Laurent Aimard livre une belle démonstration d'esthétique sonore – fluidité du discours et technique infaillible – et visuelle, poignets détendus en suspension.

**Sur un texte de Goethe...**

Françoise Kubler lui vole la vedette dans les pièces du XXI<sup>e</sup> siècle : en ouverture, *Chu*, de Jonathan Harvey, prière traditionnelle tibétaine, se livre d'abord en psalmodie quasi *recto tono*, puis en vocalises en oscillation dans une partie centrale scandée par le ronflement de la clarinette contrebasse et par le jeu *col battuto* du violoncelle ; pièce intense aux émotions vives. Simplement accompagnée par le piano, la soprano enchaîne plusieurs lieder de Pascal Dusapin – *Wolken* – sur un texte de Goethe, un « essai de théorie musicologique » décrivant les différents types de nuage. Voix flottante, parfois chargée d'air, piano nébuleux et lâche,



Wilhem Latchoumia, Armand Angster et Christophe Beau.

PHOTO DNA – CHRISTIAN WOLFF.

pédale de droite enfoncée, accords cristallins aux harmonies rappelant Messiaen, la partition, toute en suggestions atmosphériques, ne donne guère de contrastes dans la pulsation et la dynamique. Il s'agit du moment de grâce de cette soirée, dont la conclusion, sereine et intemporelle, ouvre l'espace.

Plus difficile d'accès, la création de Martino Traversa commandée par Accroche Note, *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé*, intègre pleinement la voix aux instruments, avec des moments d'unisson et de fusion de timbres. On salue la performance vocale, marquée par des sauts d'intervalles vertigineux.

Auparavant, le public apprécie un autre mariage de timbres entre le violoncelle – très boisé ici – et la clarinette, souvent en homorythmie dans le trio de Fauré opus 120, baigné de lumière tamisée dans les trois mouvements, un peu plus badin dans le *Finale*, basé sur la rythmicité du piano – Latchoumia brille encore. Les interprètes en livrent une interprétation unitaire aux transitions soignées et fondues.

CHRISTIAN WOLFF